

Compte rendu du 17 février 2025 :

Racisme dans le Sport, Miroir de notre Société - Éclairage Historique et Contemporain

Hôtel de Ville de Bruxelles

avec le soutien de la Coopération Belge au Développement, de la Fédération Wallonie Bruxelles et de la Ville de Bruxelles

Le racisme dans le sport a-t-il toujours existé ? Est-il également présent dans le sport amateur ? Quels sont les moyens de déconstruire et d'empêcher les comportements racistes dans le sport ? Ces questions ont été abordées le 17 février 2025 lors d'un évènement organisé par [l'ONG Coopération Education Culture \(CEC\)](#), en collaboration avec [Stop Racism in Sport](#), [UNIA](#), [Sport et Citoyenneté](#), et [Panathlon Wallonie-Bruxelles](#).



Le premier échange se fait entre Marco Martiniello - sociologue, politologue, professeur à L'Université de Liège et directeur de recherche au [FNRS](#) - et Lilian Thuram - [essayiste](#), [militant](#) et ancien joueur de football. Le débat est modéré par Safia Kessas, journaliste et autrice.

Les expertises de Martiniello et Thuram font ressortir plusieurs analyses, qui partent du même constat: même si les joueur.euse.s portent le même maillot, cela n'empêche pas le sport de devenir un lieu d'exclusion. Selon Martiniello, le racisme dans le sport est aussi

vieux que le racisme dans la société. En effet, le racisme est un *fait social total*, c'est-à-dire des valeurs, des normes et des structures qui pénètrent toutes les facettes de la société. Le sport n'y échappe donc pas, tant au niveau professionnel qu'amateur. Martiniello évoque la ségrégation raciale dans les équipes dans les années 70, qui exclut les joueurs noirs des ligues nationales. Malgré l'inclusion progressive de joueurs noirs dans les années qui suivent, ceux-ci sont confrontés à des doubles discriminations, de la part de l'équipe et des supporters adverses, mais aussi de la part de leur propre supporters, qui refusent de voir une personne noire marquer pour leur équipe.

Cependant, Thuram et Martiniello expliquent que le racisme dans le sport ne se limite pas aux comportements racistes : ce sont aussi des stéréotypes qui se perpétuent et une idéologie installée et jamais déconstruite. Thuram donne l'exemple d'un coéquipier au football qui lui a un jour dit : « *Si j'avais mon intelligence et tes aptitudes physiques, je serais trop fort* ». Le racisme se déguise, en renvoyant toujours les personnes racisées à leur couleur de peau. Thuram et les joueurs noirs de manière générale ne sont renvoyés qu'à leurs compétences physiques, mettant de côté leurs tactiques et leurs stratégies. Pourquoi ? Thuram explique que, consciemment ou



inconsciemment, le racisme procure le plaisir d'être dominant. Ainsi, les personnes qui sont le plus victimes de racisme sont les personnes qui réussissent, car « *elles ne devraient pas être là* ».

Le racisme se déguise aussi dans le *folklore*. En effet, des chants ou actions racistes seront parfois justifiées par leurs auteurs ou les clubs comme inoffensifs car faisant partie du *folklore* lié à cette pratique sportive. Selon Martiniello, il faudrait que les matchs puissent s'arrêter dès qu'un fait de ce genre est commis, pour montrer que ce n'est pas tolérable. Cependant, Martiniello et Thuram s'accordent à dire que dans la pratique, les matchs ne s'interrompent jamais suite à un acte ou une parole raciste. Pourquoi ? Parce que chaque match présente des intérêts

économiques et politiques considérables, et qu'il est dans l'intérêt de beaucoup que le match continue. Thuram explique d'ailleurs la pression qui pèse sur les joueurs racisés lors de match. S'ils entendent un chant raciste et qu'ils s'énervent, l'arbitre risque de leur mettre un carton jaune ou rouge. Or il est dans l'intérêt collectif de l'équipe que ces joueurs ne sortent pas du terrain, pour pouvoir continuer à jouer. Ainsi, les joueurs racisés se voient dans l'obligation de tolérer des injures racistes, pour que le match aille de l'avant. Thuram souhaiterait donc que davantage de joueurs blancs interviennent, ce qui arrive rarement à cause d'un conflit d'appartenance raciale.

Comment déconstruire et empêcher les comportements racistes dans le sport ? Selon Thuram et Martiniello, l'éducation est un impératif pour déconstruire l'idéologie économique et politique qu'est le racisme. Pour Martiniello, les éducateurs sportifs doivent être formés sur l'histoire de la suprématie blanche, pour comprendre les stéréotypes

qu'ils reproduisent. Thuram explique que cette éducation permet aux personnes de décider, consciemment, de reproduire ou non les mêmes schémas. Cela retire aux dominants, dans le racisme ou le sexisme, le privilège de pouvoir faire semblant de ne pas savoir. Thuram invite donc à prendre conscience du *conditionnement*, c'est-à-dire d'une certaine manière de pensée qui nous a tellement été inculquée que nous oublions qu'il existe d'autres regards possibles. Il explique que la première personne qui lui a conseillé d'arrêter de parler de racisme était sa maman, car elle a été conditionnée à avoir peur.

Selon Martiniello et Thuram, il est important que les joueurs prennent la parole sur le sujet du racisme dans leurs disciplines sportives. Les joueurs doivent porter plainte, et utiliser le lien spécial qu'ils ont avec leurs supporters pour éveiller les consciences. Selon Thuram, l'idée que le sport n'est pas politique n'est qu'une excuse pour éviter que les joueurs expriment leurs opinions, et les inviter à rester à leur place.

Thuram et Martiniello donnent l'exemple des discussions sur le port du foulard dans certains sports, qui montrent indéniablement la politique en jeu dans le sport. La demande d'interdire le



port du foulard dans le sport sert à montrer qui est le maître (mot utilisé à dessein par Martiniello). Martiniello et Thuram invitent également les joueurs blancs à ne pas se désolidariser du racisme sous prétexte qu'ils ne sont pas concernés, car le racisme concerne tout le monde.

Enfin, les deux intervenants invitent les clubs sportifs à faire un travail en profondeur sur le racisme, et à ne pas s'arrêter à la diversité de leurs équipes. Il est important que cette diversité s'observe aussi chez les dirigeants de clubs et les arbitres. Pour cela, il faut que les personnes à responsabilité comprennent que les privilèges ne sont pas des ressources à somme nulle, et que donner des opportunités à d'autres ne les désavantagera pas.

Cependant, Thuram nuance que, même avec un dirigeant de club sportif racisé, il est possible que cette personne n'agisse pas contre le racisme car elle a été conditionnée à faire profile bas, d'où l'urgence de l'éducation et de la déconstruction du racisme.



Un slam surprise a entrecoupé les deux échanges, faite par le poète et slammeur Marc Alexandre Oho Bambe.

Le deuxième échange s'est fait avec Samia Ahrouch (Inclusion Specialist, [URBSFA](#)), Estelle Depris (Consultante et [formatrice](#) spécialisée sur les discriminations raciales), Martin Fortez (Juriste, [UNIA](#)), Sanae Jah ([Boxeuse](#) et lauréate du prix du PFWB pour la promotion du sport féminin) et Dominique Gillerot (Directrice de [CEC ONG](#)). Le débat est animé par Eva Jacomet ([Sport et Citoyenneté](#)).

Pour déconstruire et empêcher les discours racistes, Dominique Gillerot et Estelle Depris s'accordent à dire qu'il est crucial de déconstruire l'imaginaire colonial et sa propagande, pour comprendre l'héritage raciste de notre histoire. Selon Depris, la colonisation n'a jamais réellement pris fin, puisqu'elle demeure encore sous la forme de la colonialité, tout comme le suprémacisme blanc. Elle donne l'exemple de l'architecture de la ville de Bruxelles, qui s'est considérablement modifiée suite à la colonisation du Congo par la Belgique. C'est grâce à l'exploitation du caoutchouc, de l'or et du corps des femmes et des hommes au Congo que la

ville de Bruxelles s'est enrichie, dont l'héritage colonial se voit toujours dans les rues. Le déni du passé colonial belge donne lieu à des backlashes contre les luttes anti-racistes et anti-sexistes, car l'histoire de la Belgique n'est pas enseignée dans sa totalité. Gillerot explique que CEC travaille à faire connaître cette histoire coloniale, à travers des outils pédagogiques, des interventions littéraires ou des expositions.

Pour éviter les comportements racistes de la part de sportifs, Sanae Jah explique que les coachs sportifs ont la responsabilité d'enseigner le respect entre les sportifs, ce qui nécessite des formations appropriées pour que les coachs soient en mesure de sensibiliser les sportifs. A cet



© Tishine Photography

effet, Samia Ahrouch évoque que des formations et une plateforme d'E-Learning ont été conçues via le plan d'action Come Together de l'URBSFA afin que les coachs, membres des clubs et sportifs puissent agir contre les discriminations. Martin Fortez explique qu'un moyen d'agir contre le racisme est de porter plainte contre ces discriminations. En effet, UNIA reçoit de plus en plus de plaintes pour des cas de racisme dans le sport, le racisme étant la plus grande cause de discriminations en Belgique. Il est aussi important d'avoir des approches différentes en réponse au racisme.

Pour cela, l'URBSFA travaille en collaboration avec de nombreuses organisations pour développer des trajets alternatifs pour faire comprendre aux personnes responsables de comportements racistes leur impact sur les personnes victimes de racisme.

Les règlements jouent aussi un rôle crucial dans la lutte contre le racisme dans le sport. Jah explique que les clubs sportifs ont la responsabilité d'imposer un cadre réglementaire pour sanctionner les comportements racistes. Ahrouch ajoute que l'URBSFA travaille avec un Diversity Board qui donne des retours en amont et en aval des actions de l'association de football belge. Pour travailler à la diversité de l'équipe même, Ahrouch se focalise sur la complémentarité des différentes personnes de l'équipe pour éviter de travailler avec des quotas, qui peuvent parfois renvoyer au sentiment de ne pas mériter son poste. Pour ce faire, les canaux de recrutement ont été élargis et les descriptions des postes ont été revues pour ne pas favoriser certains profils au-dessus d'autres.

Finalement, et pour conclure, Depris souligne l'importance d'approcher le racisme d'un autre angle. Elle l'aborde du point de vue de la blancheur, héritée d'une position de privilège. Il est important que les personnes blanches se sentent concernées par le racisme, pour éviter de faire peser un double fardeau sur les



© Tishine Photography

personnes racisées : celui de subir les discriminations raciales et de les combattre seules. Dans son podcast Sans Blanc de Rien, elle discute la notion d'allié, c'est-à-dire des personnes avec une voix plus écoutée qui doivent ajouter leur voix aux luttes anti-racistes.

Merci au [Centre Culturel Congolais](#) et à [Roza Traiteur](#) pour la réception de fin de journée !



Alice Noirot

Stagiaire à Coopération Education Culture (CEC)